

Édition abonnés mardi 28 juillet 2009

## FAITS DU JOUR

Les maraîchers roussillonnais confrontés à la chute des cours

C'est un marasme généralisé que subissent, en plein coeur de l'été, les producteurs de légumes, avec des prix de vente bien inférieurs aux coûts de production. La tomate, le concombre et le melon souffrent d'une sévère concurrence à l'exportation



Rien ne va plus chez les maraîchers du département qui accusent une nouvelle dégradation des cours sur l'ensemble des productions légumières. Avec, pour la tomate, des importations en provenance du Benelux sur le marché français défiant toute concurrence, puisque ces marchandises arrivent à 0,25 centime le kilo alors qu'il en coûte à l'agriculteur de Perpignan quatre fois plus pour produire.

Ce phénomène est également dû, en partie, aux exportations des pays de l'Est sur le marché allemand. Marché qui, par voie de conséquence, ne s'approvisionne plus dans les régions de productions françaises.

### **Des stocks beaucoup trop importants**

Même scénario pour les cultures de concombres et de melons qui ont bien du mal à trouver preneur, la courgette n'étant carrément plus cotée et la pomme de terre, malgré une résistance affichée par l'AOC du Roussillon, rencontrant d'énormes difficultés.

Les distributeurs, selon Eric Vidal producteur aux Jardins Saint-Jacques, préférant mettre en avant la pomme de terre dite de consommation : *"La grande distribution a, depuis le début de la saison, mis en place une démarche qui vise à écouler ce produit à des prix dérisoirement bas. D'où les stocks que nous déplorons, malgré les efforts de qualité et de traçabilité engagés par la profession."* **"Double langage des distributeurs"**

Les producteurs accusent *"le double langage des distributeurs"*. Pour Jean-Michel Fenés et Didier Salgado, producteurs de tomates : *"Nous ne comprenons plus le double langage des grandes enseignes de la distribution qui consiste à dire d'un côté : "Les consommateurs doivent manger de mieux en mieux". Et de l'autre : "Nous devons payer le produit de moins en moins cher". Nos coûts de production ne cessent d'augmenter avec la hausse constante des énergies, celle des intrants, des coûts de main d'oeuvre, des taxes, des plastiques, de l'eau et de tout ce que nécessite une culture. Des coûts qui sont, de toute évidence, bien différents entre pays membres de l'Union européenne. Avec ceux qui bénéficient de ces distorsions et ceux qui, par ricochet, les subissent. Alors, qui règle le problème ?"*

### **Hémorragie sur l'activité économique**

Pour Eric Cazeilles, producteur à Toulouges : *"Il faut désormais regarder les choses en face. Dans la coopérative où je commercialise, nous étions 30 apporteurs voilà 10 ans. Nous ne sommes plus que trois aujourd'hui. Cette hémorragie a des conséquences sur l'activité"*

*économique et sociale, mais aussi sur cet environnement qui nous concerne tous avec une extension historique des friches qui semble n'émouvoir personne.*

*Nous espérons à ce titre une réaction urgente de nos dirigeants politiques concernant le rétablissement des cours, toutes productions confondues".*

Avec la crise, la pêche, qui s'enlise chaque jour davantage, le secteur des fruits et légumes désigne unanimement l'attitude des distributeurs, au coeur d'une saison estivale déjà bien compromise, avec des stocks de plus en plus conséquents.

Selon les responsables de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA), des actions sont envisagées pour sensibiliser l'opinion publique sur les différences de prix constatées entre la production et la consommation.

Jean-Paul Pelras